

DÉCEMBRE 2015/n° 235/ 2 €



**SOS VILLAGES
D'ENFANTS
FRANCE**
www.sosve.org

Villages de joie

DOSSIER

**COP 21 : LES ENFANTS, PREMIÈRES
VICTIMES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE**

PARCOURS

**Adama,
le mécano qui transmet ce qu'il a reçu**

“L'ÉDITO” DE CLARISSE

Chaque trimestre, un jeune d'un village SOS s'exprime



“Dès l'âge de 6 mois, j'ai été confiée au service de la protection de l'enfance. De là, j'ai été ballottée de foyers en foyers, de familles d'accueil en familles d'accueil, avec l'impression d'être une *valise*. Très tôt, on comprend qu'on est différent des autres enfants. Je voyais très peu mes parents, un dimanche par mois j'allais passer la journée avec mes frères et ma sœur placés à SOS Villages d'Enfants.

On ne partageait pas grand-chose du fait qu'on ne se connaissait pas vraiment.

Mon arrivée au village a été difficile, je changeais encore une fois d'endroit ! Je devais m'adapter à de nouvelles personnes, à une nouvelle structure... Aujourd'hui je dirais que le caractère *semi-collectif* du village d'enfants SOS est très positif : on fait des activités avec d'autres enfants et ados, on a du soutien scolaire... une maison et notre propre chambre, et le plus merveilleux, c'est que l'on retrouve les *siens*, sa *famille*, on n'est plus tout seul, on a aussi la possibilité d'aller passer un après-midi avec nos copains et copines, d'aller dormir chez eux... le village n'est pas fermé, on n'a pas l'étiquette de l'enfant *placé*.

Pour moi, c'est surtout avec mon grand frère Maxence que j'ai tissé une relation forte. Paradoxalement, c'est son départ du village qui me l'a révélé. On se ressemble parce qu'on est *famille* sans être *trop famille*. Je veux dire par ici qu'on a compris tous les deux qu'on ne doit rien attendre de notre mère et que notre père malade ne pourra pas grand-chose pour nous. Mais on se comprend, on se respecte, on est fiers l'un de l'autre, on se soutient. On s'appelle souvent, on parle de tout et de rien. Tous les deux, on partage les mêmes valeurs : le respect et l'envie de réussir, ne pas se laisser abattre face aux aléas de la vie. Mon frère m'a ouvert les yeux, il m'a écoutée, conseillée et guidée, je peux le dire ... ce que je suis, je le lui dois ! Plus tard, j'aimerais créer ma propre famille celle que j'aurai choisie et bâtie, j'aurai des enfants mais je préférerais adopter parce que je trouve plus beau de rendre heureux un enfant qui ne l'a pas été auparavant...”

Clarisse

COP 21 : LES VICTIMES DU

Tomberont-ils d'accord ? Près de 50 000 participants dont 25 000 délégués des gouvernements et des ONG s'apprêtent à se retrouver à Paris du 30 novembre au 11 décembre prochain lors de la Conférence des parties à la Convention cadre des Nations Unies sur le changement climatique. L'objectif de cette “COP 21” est de pousser les Etats à décider de mesures permettant de limiter à 2°C le réchauffement de la planète. L'enjeu est évidemment écologique, politique, économique mais il est surtout et avant tout humain.

En effet, un quart des habitants de la planète vit sous le seuil de pauvreté dont un tiers sont des enfants. Ils se trouvent particulièrement fragilisés dans les zones où les difficultés économiques, les tensions sociales ou les conflits politiques sont les plus marqués. Or ce phénomène pourrait s'accroître dans les années à venir sous l'effet indirect du changement climatique. Le réchauffement global risque de tarir les ressources en nourriture et en eau des zones les plus fragiles et de devenir un véritable accélérateur de crises humanitaires. Un des premiers à avoir tiré le signal d'alarme n'est pas climatologue, ni biologiste mais sociologue. En 2008, l'Allemand Harald Welzer publie un essai qui fait grand bruit : *Les guerres du climat, pourquoi on tue au XXI^e siècle ?* Il y défend l'idée que les questions climatiques sont l'explication de plusieurs conflits et que ce type d'affrontements va se multiplier dans les années à venir. Même la guerre du Darfour, communément imputée à une concurrence entre deux groupes ethniques, serait selon Harald Welzer, expliquée par une sécheresse survenue en 1984. Consécutif à l'érosion des sols et la destruction des pâturages, le conflit ne serait en réalité qu'une lutte pour capter le peu de ressources encore disponibles après cet aléa météorologique.



Villages de joie

Publication trimestrielle éditée par
SOS Villages d'Enfants
6, cité Monthiers - 75 009 Paris
Tél. : 01 55 07 25 25

PRÉSIDENT : Daniel Barroy

VICE-PRÉSIDENTES : Marie-Claude Hamon,
Françoise Rouch.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ET DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION : Gilles Paillard

RÉDACTEUR EN CHEF : François-Xavier Deler

CONCEPTION, RÉDACTION ET MAQUETTE :
Le Jas - 01 53 10 24 10 - www.lejas.com

PHOTOS : Coordination Sud, Fotolia, Katerina Ilievska,
Le Jas, Marko Maegi, MSV, Phovoir, Reuters (Tim
Winborne), Scanpix, SOS Villages d'Enfants.

IMPRESSION : Fabrègue

ABONNEMENT ANNUEL : 8 euros

PRIX AU NUMÉRO : 2 euros

COMMISSION PARITAIRE : 0117H81095

ISSN : 0243.6949

Dépôt légal à la parution / Cette revue est accompagnée
d'un encart d'appel à dons (enveloppe, lettre et bulletins
d'abonnement/don).

Imprimé
sur papier mat 90 g PEFC



ENFANTS, PREMIÈRES CHANGEMENT CLIMATIQUE

D'ici 2100, quelque 250 000 enfants pourraient voir leur vie menacée par le changement climatique. Les répercussions sur leurs conditions de vie se font déjà sentir sous l'effet des tensions qui bouleversent les sociétés dans lesquels ils vivent.





© Reuters - Tim Winborne

Climat = combats ?

Si cette thèse faisait encore débat en 2008, de plus en plus d'observateurs conviennent désormais que nombre de tensions politiques actuelles ont la météo pour origine. Récemment, trois ONG - Acted, Concern Worldwide, Welthungerhilfe - ont publié une étude intitulée *Conflits armés et le défi de la faim : Mali et Soudan du Sud*, qui tisse un lien direct entre le changement climatique et la radicalisation de certaines populations. Au Mali, 80 % des habitants vivent de l'agriculture mais seulement 3 % des terres agricoles sont irriguées. Depuis toujours, c'est la pluie qui fait pousser les cultures dans cette partie du Sahara. "Mais du fait des changements climatiques, les saisons des pluies se modifient, les températures augmentent et steppes et champs se transforment en déserts ; les populations luttent alors pour sauver leurs récoltes et nourrir leurs bêtes", expliquent les ONG dans l'étude. Au nord du pays, dans les régions les plus arides, les éleveurs ont dû quitter leurs pâturages pour descendre au sud avec leur bétail en quête de terres moins meurtries mais déjà occupées par des cultivateurs. Ce n'est pas un hasard si ces régions du nord Mali sont aussi celles où Boko-Haram connaît un fort développement.

Des communautés malmenées

Ailleurs, ce sont au contraire des vents violents et des trombes d'eau à répétition qui s'abattent sur des territoires au climat tropical de plus en plus agité. Coincées entre la mer de Chine méridionale et l'Océan pacifique, les Philippines accumulent de tristes records : troisième pays au monde le

plus affecté par les catastrophes et neuvième le plus impacté par le changement climatique. Le seul typhon Haiyan, qui a balayé ses côtes en 2013, a touché 14 millions de personnes selon le Baromètre de la faim 2015. "Les Philippines doivent donc sans cesse réinvestir de l'argent dans la reconstruction ce qui, forcément, les appauvrit, témoigne Thibault Henry qui dirige l'ONG Acted dans le pays. De plus, 80% de la population de la côte Est du pays vit de l'élevage et de l'agriculture. Il s'agit d'activités et de ressources totalement détruites après les catastrophes affectant les revenus des familles, des villages qui vont notamment avoir des difficultés à se nourrir". Les plus vulnérables face à ces bouleversements climatiques restent les enfants. Selon l'Unicef, 66,5 millions sont affectés chaque année par les catastrophes naturelles. D'ici la fin de la décennie, ils seront 175 millions par an. 99 % des décès surviennent dans des pays en développement dont la situation risque encore de se dégrader. D'après le programme Foodrightnow, si le thermomètre grimpe encore de deux degrés, les récoltes mondiales diminueront de 10 à 15 %. D'ici 2050, quelque 30 millions d'enfants dans le monde pourraient être malnutris et souffrir de retards de croissance et 250 000 pourraient disparaître chaque année, d'ici 2100, sous l'effet des catastrophes naturelles, des maladies et de la pénurie de ressources.

Une éducation compromise

En Afrique, autour du lac Tchad, c'est tout un système social et familial qui est aujourd'hui sous tension, celui des Peuls nomades. 250 000 personnes vivent disséminées dans la région, parfois à plus

de 1 000 kilomètres du lac, habituées à se déplacer avec leurs troupeaux au gré des saisons. Invitée à s'exprimer à Paris, le 9 septembre dernier, Hindou Oumarou Ibrahim, coordinatrice de l'association des femmes peules autochtones du Tchad (Afpat) témoigne des changements que connaît sa région : "Avant nous avions trois saisons : la saison des pluies, la saison sèche et la saison froide mais en 2013 nous n'avons pas eu de saison froide, celle des pluies n'a duré que deux à trois mois et elle a été marquée par des inondations". Sitôt les nuages disparus, la chaleur a refait son apparition, plus écrasante que jamais. "Avec 50° C à l'ombre, tout est un problème, par exemple sortir pendant la journée ou envoyer les enfants à l'école", explique-t-elle. À mesure que les ressources se sont raréfiées, les tensions communautaires sont montées d'un cran. "Ici notre supermarché, notre salaire, c'est cultiver la terre or notre supermarché est menacé", alerte-t-elle. Avant même de parler d'affrontements armés, c'est l'équilibre le plus intime au sein des familles qui se trouve menacé. Dans la tradition peule, il revient à l'homme de nourrir sa famille s'il veut conserver sa dignité aux yeux des siens. Lorsque la terre brûlée par le soleil ne permet plus d'en vivre, le chef de famille n'a d'autre choix que de quitter son foyer pour chercher ailleurs, souvent en ville, un autre moyen de subsistance lui permettant d'envoyer un peu d'argent à sa famille. Une décision qui n'est pas sans conséquence comme l'explique Hindou Oumarou Ibrahim : "Les hommes laissent les femmes à la maison, c'est à elles de jouer à la fois le rôle de la femme et de l'homme : s'occuper des enfants, aller chercher l'eau et trouver de la nourriture. C'est un double fardeau !". Dans ces conditions, l'avenir des enfants paraît en suspens. Quels moyens pour sauvegarder leur éducation et quelles perspectives d'avenir ont-ils ? Certains jeunes succombent au chant des sirènes des mouvements djihadistes. Plus que le martyr, ils leurs promettent simplement à manger et de retrouver leur dignité d'homme, celle dont les bouleversements climatiques les ont privés. Leur basculement dans la violence ne tient qu'à un fil. Car, comme le dit un proverbe peul : "Si le ventre est vide, la tête ne réfléchit pas". ■



© Coordination Sud

PHILIPPE JAHSHAN
président
de Coordination Sud

INTERVIEW

Quelles conséquences du changement climatique observez-vous ?

Dans l'hémisphère Sud, on observe déjà des évolutions dans le cycle de saisons des pluies qui peuvent arriver de façon décalée, avec des variations importantes en termes de quantité d'une année à l'autre. D'où des retards dans la germination, des pertes de récoltes, etc. Si nous continuons sur le même rythme, 600 millions de personnes supplémentaires souffriront chroniquement de la faim en 2080. Nous constatons également davantage d'épisodes climatiques violents qui provoquent des catastrophes humanitaires. Enfin, sur les côtes peu élevées du Pacifique et en Asie du sud-est, on observe une érosion des côtes, quelquefois la salinisation des nappes phréatiques et la diminution des ressources halieutiques sur les récifs coralliens.

Quelles sont les zones et les personnes les plus touchées ?

Tout d'abord les zones côtières des îles du Pacifique et celles d'Asie du sud-est. Sans maintien du réchauffement climatique à moins de deux degrés, 150 millions de personnes vivant à moins d'un mètre au-dessus de la mer devront quitter leurs territoires avant 2050. Le dérèglement climatique impacte également les paysans qui ont des surfaces agricoles de petite taille, peu ou pas de système d'irrigation ni d'accès aux intrants. Enfin, dans les mégalo-poles les populations ayant un habitat précaire, souvent dans des zones non stabilisées ou inondables, sont les plus touchées par les épisodes climatiques violents, particulièrement les femmes et les enfants.

Quelles réponses attendez-vous de la COP 21 ?

Nous demandons que tous les pays, surtout au Nord, limitent leurs émissions de gaz à effet de serre et renoncent aux énergies fossiles selon un calendrier précis et contraint. Les pays du Nord doivent aussi financer l'adaptation des pays du Sud et leur développement vers les énergies renouvelables. Coordination Sud demande que les Etats s'engagent à respecter, protéger, promouvoir et réaliser les droits humains et à garantir l'égalité des sexes, dans toute politique de lutte contre le changement climatique. Enfin, il convient de faire évoluer l'agriculture vers l'agro-écologie.



LE MONDE IRAIT BIEN MIEUX SI
ON ÉTAIT PLUS ATTENTIF À TOUS
LES ENFANTS

© sos Villages d'Enfants

Nouveau site internet

REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ SOS

POUR DÉFENDRE LA CAUSE

DES ENFANTS DANS LE MONDE

“ **L**e monde irait bien mieux si on était plus attentif à tous les enfants”. C’est ainsi que commence le voyage sur le nouveau site internet de SOS Villages d’Enfants : www.sosve.org, mis en ligne en octobre. Bien plus qu’un slogan, cette formule résume la diversité du contenu proposé dans ce site totalement refondu, ainsi que les valeurs que l’association entend partager avec les internautes.

#SOSVE : plus engagée

En effet, le menu principal propose d’abord un onglet intitulé “Notre engagement pour l’enfance en danger”, détaillant les trois grands domaines d’implication de l’association : les droits de l’enfant, la protection de l’enfance en France, la défense

des enfants dans la monde. Vous souhaitez mieux comprendre ce qui fonde l’action de SOS Villages d’Enfants ? Ici, vous saurez tout. Vous souhaitez mieux connaître la façon dont se déclinent ses actions en France, à l’international, ou mieux connaître les villages d’enfants SOS ? L’onglet “Nos actions” est fait pour vous. Vous souhaitez en savoir encore plus sur ceux qui accompagnent au quotidien les enfants ? Dans la rubrique “Nous connaître” vous trouverez des portraits de mères SOS, d’éducateurs, d’aides familiales, de bénévoles et de bénéficiaires. Vous y trouverez aussi la présentation de ceux qui dirigent et gèrent l’association. Le site est également riche de publications sur les thèmes de la protection de l’enfance. Publications provenant autant de SOS Villages d’Enfants (Cahiers SOS...) que d’organisations ou d’experts

DERRIÈRE LE DRAME DES MIGRANTS, CELUI DES ENFANTS

extérieurs. Bref, en quelques clics, le donateur ou futur donateur, le partenaire, le journaliste, ou simplement le curieux, aura un panorama complet de ce qu'est et de ce que fait SOS Villages d'Enfants.

#SOSVE : plus proche des donateurs

Autre innovation : un nouvel espace donateur, plus personnalisé et plus interactif. Chaque donateur peut y créer son compte en deux clics et ainsi récupérer ses derniers reçus fiscaux mais aussi choisir de suivre autant de villages d'enfants SOS qu'il souhaite et recevoir automatiquement les actualités qui les concernent. Il peut laisser son témoignage, expliquer son histoire personnelle de donateur, comme l'y invite la rubrique "Témoignage". Le donateur est aussi invité à donner son avis sur ce nouveau site, dans le site lui-même mais également par mail (à l'adresse : ciziquel@sosve.org) ou, s'il est adepte des réseaux sociaux, sur Twitter ou Facebook.

Car la refonte du site de SOS Villages d'Enfants s'accompagne d'une dynamique de renforcement de l'activité de l'association sur les principaux réseaux sociaux.

#SOSVE : plus connectée

D'abord sur Facebook avec un compte qui permet de découvrir toute la vitalité de l'association en France et dans le monde : événements, partenariats, campagnes, poèmes ou textes écrits par les enfants... Son compte Twitter, tout récent, est quant à lui davantage destiné aux professionnels de l'enfance afin de leur faire partager le maximum d'informations sur la protection de l'enfance (les chiffres, les événements nationaux et internationaux auxquels participe SOS Villages d'Enfants et qu'elle essaie de faire partager dans la mesure du possible en temps réel - live tweet).

Enfin, l'association est aussi présente sur Pinterest pour valoriser les droits de l'enfant de manière créative, par les images, nombreuses et magnifiques qui remontent des différents villages d'enfants SOS du monde entier.

Donateur, partenaire, citoyen soucieux de la cause des enfants... chacun a donc l'embaras du choix pour partager son engagement et démultiplier son impact. Car en partageant les contenus avec vos amis, vos réseaux, en faisant découvrir le site internet avec le #SOSVE, c'est une autre façon de soutenir SOS Villages d'Enfants et donc ceux qu'elle a pour mission de protéger : les enfants d'ici et d'ailleurs, malmenés par la vie. ■



© Marko Maragi

La terrible image du petit Aylan échoué sur une plage de Méditerranée est venue rappeler au monde entier que derrière le drame des migrants se cachait celui de familles et d'enfants. Et les chiffres, malheureusement peu connus ou souvent tronqués au gré des instrumentalisation politiques, donnent la mesure des tragédies personnelles qui se jouent, avant toute autre considération. Selon les Nations Unies, en 2015, ce sont environ 530 000 personnes qui ont franchi la mer Méditerranée pour fuir leurs pays. En ce qui concerne les mineurs, pour la seule période de janvier à juillet 2015, 6 400 auraient rejoint l'Italie par la mer, dont 4 300 étaient non accompagnés. En Serbie, sur la même période ce sont 15 280 mineurs migrants qui ont été enregistrés, dont 4 122 non accompagnés. Cette triste réalité d'enfants contraints de quitter leur pays au péril de leur vie, et souvent seuls, explique que SOS Villages d'Enfants ait mis en place un programme d'urgence face à ce que l'on appelle "la crise des réfugiés". Celui-ci s'est traduit par l'installation depuis le mois de septembre en Serbie, Macédoine et Hongrie, de services d'accompagnement plus spécifiquement dédiés aux enfants et mères (ou futures mères) réfugiés. Soutien médical, psychologique, alimentaire, éducatif... mais aussi aide à l'hygiène, à la communication (accès à internet) sont ainsi proposés dans des espaces d'accueil situés au plus près des réfugiés. Un dispositif qui s'appuie sur une efficace coordination avec d'autres ONG sur place (la Croix-Rouge, Save the children, l'Unicef), le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés mais aussi avec les autorités locales. SOS Villages d'Enfants France participe à hauteur de 100 000 euros à ce programme, grâce au soutien d'Allianz France et à la générosité des donateurs.

Parrains et marraines SOS : le bonheur des visites sur le terrain



© MSV

Pendant onze jours, 14 parrains et marraines, ainsi que leurs accompagnateurs sont partis découvrir le Vietnam et rencontrer cinq villages d'enfants SOS. Vinh, Dalat, Hue, Dong Hoi et Hanoï, autant de noms de villes touristiques "qui résonneront désormais pour nous comme des lieux d'échanges et de partage", résumant Catherine et Olivier.

"Merci aux mères et aux enfants de nous avoir montré avec humilité qu'un enfant qui se sait aimé peut se reconstruire", ajoutent-ils. Qu'il s'agisse de leur tout premier voyage à la rencontre de nos villages ou bien qu'ils soient déjà des habitués, nos donateurs ont en effet unanimement

apprécié l'accueil qui leur a été réservé, tant par les enfants que par leurs mamans SOS. Fi des barrières de la langue, les sourires, les gestes fraternels et les subtiles marques d'attention, les repas de fête, les chants et les comptines ou encore les spectacles offerts par les jeunes ont enthousiasmé les participants. "Tout nous faisait ressentir que nous recevions plus que nous ne donnions", évoque une marraine encore émue par son souvenir de ces instants partagés. Ces visites ont conforté les participants dans l'intérêt qu'ils attachent à la démarche engagée par SOS Villages d'Enfants. Ils ont apprécié la qualité des programmes, la bienveillance et le professionnalisme des personnels avec lesquels ils ont pu échanger. "La structure de chacun des villages que nous avons visités m'a semblé favorable au développement harmonieux des enfants. Je me sens très satisfaite de participer à cette action en faveur de l'enfance", conclut une autre marraine.

EN BREF...

ESPOIR CONTRE EBOLA

Au 30 octobre 2015, 25 500 personnes avaient été infectées par le virus Ebola dont 40% y ont succombé, laissant des milliers d'enfants orphelins. L'espoir renaît cependant avec les résultats très prometteurs de l'un des candidats vaccins mis au point par l'agence de santé publique du Canada (produit par le laboratoire américain Merck). Actuellement testé en Guinée mais aussi dans un hôpital de

Madrid, le virus serait, selon l'OMS, efficace à 100% et les effets secondaires très limités. Deux autres vaccins sont également en phase de test au Libéria et au Cameroun, avec des résultats prometteurs. L'OMS s'est dite très optimiste, même si elle reste prudente en attendant d'avoir quelques semaines supplémentaires de recul, car le virus pourrait rester "caché" quelque temps dans certains fluides corporels de l'organisme.

ENVIRON 141 000 ENFANTS PLACÉS EN FRANCE

Selon l'Observatoire National de l'Enfance en Danger, qui vient de rendre publics les résultats de son rapport annuel : le nombre de mineurs en France bénéficiant d'au moins une mesure relevant du dispositif de protection de l'enfance est estimé à 288 300, soit un taux de 19,7 % des moins de 18 ans. Parmi eux, 141 226 bénéficient d'une mesure de placement (en famille d'accueil, en village

d'enfants, en foyer...), le reste concernant principalement des mesures éducatives en milieu ouvert (soutien à domicile). En ce qui concerne les jeunes majeurs également pris en charge par la protection de l'enfance, ils sont 18 460 à bénéficier d'une mesure de placement.

DES OUTILS CONTRE LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE

À l'occasion de la journée nationale contre le harcèlement scolaire du 5 novembre, dont seraient

victimes en France 700 000 élèves, un certain nombre d'outils ont été présentés pour les élèves, parents et enseignants. D'abord un numéro vert : le 3020 gratuit et accessible à tous ceux qui se sentent concernés. Mais également un site internet proposant des repères pour mieux identifier le harcèlement, mais aussi des conseils, des recours pour agir lorsque l'on est victime, témoin, parent : www.nonauharcelement.education.gouv.fr

L'ENCJ : UN ESPACE POUR FAVORISER LA PARTICIPATION DES JEUNES

La parole et l'écoute des enfants sont des droits consacrés par la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) dans plusieurs de ses articles. Parmi eux, l'article 12 est plus spécifiquement axé sur leur droit à la participation, autrement dit à leur expression collective sur les sujets qui les concernent. Au plan national, la loi du 2 janvier 2002 encourage quant à elle la participation des usagers dans les services sociaux et médico-sociaux.

Autant de raisons qui expliquent que SOS Villages d'Enfants ait souhaité, au-delà de l'écoute individuelle de chaque enfant accueilli, favoriser la construction d'une parole commune de ces enfants, distanciée de leurs situations et doléances individuelles. D'abord à travers "l'Espace en village de consultation des jeunes" et depuis 2010 avec l'Espace National de Consultation des Jeunes (ENCJ).

Composé d'un jeune représentant élu de chaque établissement, âgé d'au moins 14 ans, et de représentants associatifs dont le directeur général de SOS Villages d'Enfants, l'ENCJ se réunit deux à trois fois par an. Pendant deux jours, les jeunes, accompagnés par des animateurs, font des propositions qui sont ensuite présentées et étudiées lors d'une réunion plus formelle.

Après avoir travaillé sur plusieurs thèmes rejoignant les préoccupations de l'association (vivre avec sa fratrie, réussir sa scolarité ou accéder à l'autonomie), les jeunes se penchent aujourd'hui sur la façon dont ils peuvent être associés à l'élaboration de leur projet d'accompagnement personnalisé (PAP). Ces jeunes porte-parole ont également réalisé une enquête "de progrès" auxquels tous les enfants de plus de 6 ans en cours d'accueil ont été associés.

Cette démarche de participation qui entend bousculer les pratiques, les idées reçues, débouche d'ailleurs régulièrement sur des propositions. Comme l'explique un des jeunes élus de l'ENCJ : "Pour nous, c'est une expérience enrichissante qui est très importante pour tous. Notre parole est écoutée et fait avancer les choses".

Reste que l'ENCJ n'est pas le seul exemple de participation des jeunes chez SOS Villages d'Enfants. Le Programme d'Epanouissement Par le Sport (Peps) en est un autre (voir VDJ n° 231 - Décembre 2014), tout comme la recherche présentée dans les derniers Cahiers SOS (consultable en ligne) sur "Le devenir adulte au prisme d'une recherche par les pairs : un voyage en protection de l'enfance".



2015 : UN BON CRU POUR LA RÉUSSITE SCOLAIRE DES JEUNES PRIS EN CHARGE

Ce sont 12% des enfants et des jeunes des villages SOS qui se sont portés candidats à un examen en fin d'année scolaire 2015. Les trois diplômes les plus préparés étaient le Brevet des Collèges pour la moitié des candidats, suivi du Certificat de Formation Générale, puis du CAP. Mais plusieurs jeunes passaient aussi le baccalauréat. Le taux de réussite à ces examens se maintient par rapport aux années précédentes avec 79% de réussite en 2015, tous diplômes confondus. Quant au taux de réussite au baccalauréat, il est de 90% cette année (80% pour le baccalauréat général et 100% pour le baccalauréat professionnel). ■



© SOS Villages d'Enfants

Daniel BARROY
Président de SOS Villages d'Enfants

"La famille : une force, une chance..."

Plus que jamais les enfants du monde ont besoin de nous... La violence des intégrismes, les changements climatiques bouleversent notre monde, nos sociétés.

Cette année encore, nous avons assisté à des catastrophes humanitaires et vu bien trop d'images choquantes de familles désespérées et d'enfants blessés, malades... morts. Comme toujours, ce sont eux les plus vulnérables.

C'est ce que SOS Villages d'Enfants a tenu à faire entendre en septembre dernier à l'Assemblée générale des Nations Unies. C'est cette cause que notre campagne "Qui m'aime m'écoute" pour les droits de l'enfant porte plus résolument que jamais.

En cette fin d'année, je tenais à vous remercier de nous avoir soutenus et de nous avoir permis d'intervenir rapidement au Népal, aux portes de l'Europe mais aussi en France. Votre fidélité nous permet de venir en aide à des milliers d'enfants en danger, de leur offrir respect et amour, et de bâtir ainsi l'avenir de notre monde.

La famille est une force qui doit aider à surmonter les épreuves les plus incroyables, les plus violentes. C'est aussi en famille qu'il nous est offert de passer les plus beaux moments...

Joyeuses fêtes à vous ainsi qu'à vos familles et à l'année prochaine.



ADAMA

LE MÉCANO QUI TRANSMET CE QU'IL A REÇU

Parmi la poussière que soulèvent les voitures et la pétarade des motos qui traversent les rues de Kita au nord-ouest du Mali se trouve un homme heureux. À 22 ans, Adama a la fierté d'entretenir et de réparer ces engins dans son propre garage. Certes, le local n'est pas immense, 15 à 20 mètres carrés tout au plus, mais il est bien implanté. L'atelier se situe en bordure de la rue principale de ce chef-lieu à mi-chemin entre Dakar et le Niger. Si Adama est aujourd'hui un jeune entrepreneur qui fait la fierté de sa famille, la vie ne lui a pas toujours souri. Dans le village voisin de Faraba-Niafala, où il est né, ses parents sont dépourvus des ressources nécessaires pour l'élever avec ses six frères et sœurs. En 2002, ils confient le garçon à sa grand-mère qui habite Kita. Il sera élevé par cette veuve avec trois autres petits-fils. La vie est simple, rythmée par les saisons pendant lesquelles la vieille dame cultive l'arachide et le gombo, un condiment de la cuisine du Mali. Le reste de l'année, elle tient un petit commerce de pâte d'arachide. Mais ce qui fait rêver Adama depuis qu'il est tout-petit, ce ne sont pas les travaux des champs ni le travail à la boutique : "Je regardais passer les voitures et les motos sur la grande route internationale au bord de Kita", évoque-t-il. En 2007, Adama quitte l'école, faute de moyens, mais sa passion pour la mécanique est là et il est bien décidé à en faire un jour son métier. Dans le cadre de son "Programme de Renforcement de la Famille" (PRF - voir encadré), SOS Villages d'Enfants va lui donner le coup de pouce nécessaire pour que son rêve devienne réalité.

Apprendre à tout prix

Après une discussion approfondie avec Adama et ses parents, l'association lui propose de se former chez un artisan mécanicien. Soutenus



© SOS Villages d'Enfants

par SOS Villages d'Enfants, Adama et sa famille accomplissent toutes les démarches nécessaires avec succès jusqu'à la signature d'un contrat d'apprentissage. Pendant plus de quatre ans, le jeune homme met les mains dans le cambouis pour apprendre les ficelles de son métier de mécano. Mais la vie n'est pas encore un long fleuve tranquille pour Adama car son patron a vite compris tout le parti qu'il pouvait tirer de son apprenti et il l'exploite. Quand il évoque encore aujourd'hui cette période, Adama s'emporte : "Je mettais toutes mes forces dans mon travail à l'atelier mais j'étais payé au prix du savon !". C'est pourquoi il n'a alors plus qu'une idée en tête : créer son propre atelier de mécanique pour vivre du fruit de son travail. Fort du soutien matériel et financier de SOS Villages d'Enfants, le jeune homme se lance dans le projet. C'est lui qui trouve par exemple



© SOS Villages d'Enfants

Qu'est-ce que le PRF ?

Le Programme de Renforcement de la Famille (PRF) déployé par SOS Villages d'Enfants dans plusieurs pays en difficulté vise à accompagner, conseiller et former les familles en difficultés afin qu'elles puissent garantir durablement à leurs enfants un développement dans de bonnes conditions et dans le respect de leurs droits.

Cela se traduit par :

- une contribution, aux côtés des autorités locales, à l'amélioration des services de base offerts aux enfants (éducation, santé) ;
- un accompagnement des familles pour renforcer leurs compétences et ressources ;
- un travail auprès des communautés pour les encourager à s'organiser autour des enfants vulnérables.

l'emplacement propice pour son garage en plein centre de Kita. En 2013, Adama répare enfin ses premières motos à son compte et les clients sont nombreux à faire appel à ses services. Au point de devenir rapidement un artisan prospère avec un revenu de 5 000 francs CFA par jour (7,62 €), soit cinq fois plus que le salaire moyen dans le pays.

Aider les autres à son tour

Cette réussite, Adama en fait bénéficier sa famille. C'est lui qui prend désormais soin de sa grand-mère, de ses parents et de ses frères et sœurs. Il finance notamment la scolarité de ses trois demi-frères. Après avoir obtenu un Diplôme d'études fondamentales à l'école publique, l'un deux étudie en établissement professionnel pour travailler dans les Eaux et forêts. Adama veut aussi donner sa chance à d'autres jeunes. Dans son garage, il accueille des stagiaires durant les vacances d'été. En échange de leur implication, il leur offre les fournitures scolaires pour la rentrée suivante, un équipement que leurs familles n'ont pas les moyens de financer. Pour faire face à son activité croissante, Adama a également recruté deux apprentis âgés de 17 et de 24 ans qui sont originaires de son village. Le jeune patron est heureux de pouvoir leur enseigner le métier et, bien sûr, il n'est pas question de reproduire ce qu'il a subi. Adama l'affirme sans ambages : "Je ne veux pas les payer au prix du savon !" ■

NOUVEAU PARTENAIRE

Allianz 

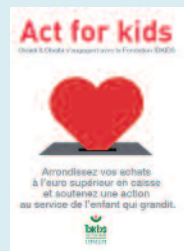
Allianz, un des leaders mondiaux de l'assurance, a souhaité apporter son aide à SOS Villages d'Enfants

afin de soutenir ses actions en faveur des enfants séparés de leurs parents.

Ce partenariat s'inscrit dans la démarche internationale du groupe Allianz "Future Generation" qui s'est engagé aux côtés de SOS Villages d'Enfants Allemagne, France, Inde et Roumanie.

www.allianz.fr

ARRONDI EN CAISSE



Du 20 octobre au 31 décembre, les magasins Okaïdi & Obaïbi s'engagent avec la fondation d'entreprise iDKIDS. Pendant cette période, les clients sont invités à arrondir leur achat en caisse et soutenir prioritairement SOS Villages d'Enfants.

Okaïdi & Obaïbi s'engagent dans des actions bénéfiques et militantes pour le développement de l'enfant, son éducation, sa protection et ses droits, via la fondation d'entreprise iDKIDS.

<http://www.idgroup.com/fr/foundation.html>

LÉONIE, LA SOURIS CANTATRICE



www.jacadi.fr

3 € seront reversés à SOS Villages d'Enfants pour chaque peluche Léonie vendue du 16 novembre au 27 décembre dans les magasins Jacadi.

YOU EAT WE GIVE



Les hôtels du groupe Marriott ont reversé 1€ à SOS Villages d'Enfants à chaque repas servi du 1^{er} au 30 septembre 2015 dans leurs restaurants. Leur soutien permet de financer les programmes d'accès à l'autonomie des jeunes

des villages d'enfants SOS.

www.marriott.fr



© Katerina Ilieska

“S’il y a bien un développement qui se doit d’être durable, c’est celui de l’enfant”

POURQUOI LES LEGS ET ASSURANCES-VIE SONT-ILS IMPORTANTS POUR SOS VILLAGES D’ENFANTS ?

“Nous sommes fondamentalement des militants et notre cœur de métier consiste à faire du développement durable pour les enfants. Notre mission inscrit nos actions dans la durée, que ce soit par l’engagement que nous prenons vis-à-vis d’un enfant ou par la création d’une nouvelle structure. Chaque enfant accueilli en village d’enfants SOS est pris en charge dans sa globalité et dans la durée. Nous répondons à tous ses besoins jusqu’à son autonomie. Ainsi les legs et les assurances-vie, qui s’inscrivent dans le temps, sont naturellement une ressource très précieuse pour notre association : ils ont représenté 27 % des ressources privées en 2014. Ces ressources peuvent permettre de construire de nouvelles maisons ou de nouveaux villages d’enfants SOS, de former les mères SOS pour bien accompagner les enfants ou de mener des actions en faveur des enfants dans les pays les plus pauvres.

Je voudrais rappeler que la totalité des biens* destinés à SOS Villages d’Enfants bénéficie aux enfants confiés à notre association, dans le respect des volontés de celles et ceux qui nous font confiance : un legs, une assurance-vie peut vraiment changer durablement la vie d’un ou plusieurs enfants !

Si vous pensez à prendre des dispositions et souhaitez en échanger avant de finaliser vos choix, je vous propose de prendre contact avec notre conseillère en donations philanthropiques : Chantal Palitzyne sera heureuse de vous accompagner dans votre démarche.

Au nom des enfants, je vous dis MERCI”

Gilles Paillard, directeur général.

* SOS Villages d’Enfants bénéficie d’une totale exonération des droits de succession et de mutation

POURQUOI CHOISIR DE FAIRE UN LEGS OU SOUSCRIRE UNE ASSURANCE-VIE POUR SOS VILLAGES D’ENFANTS ?

Après avoir travaillé pendant 31 ans comme éducatrice spécialisée en hôpital de jour, Marie-Madeleine pense à “l’après”. Elle souhaite faire un legs en faveur d’enfants. “Ceux qui ont des enfants ne pensent qu’à leur transmettre leur patrimoine. Pour moi aussi, c’est important de transmettre à des enfants”.

“C’est important de savoir qu’on peut aider !”.

Marie-Madeleine se sent libre de le faire car sa famille n’est pas dans le besoin.

Elle n’est pas donatrice à SOS Villages d’Enfants et nous approche pour en savoir plus. Après avoir lu le livre

du fondateur de l’association, Gilbert Cotteau, “À portée de cœur”, elle sait : “C’est cette association que je veux soutenir » et nous informe d’un legs universel et d’une assurance-vie en faveur de SOS Villages d’Enfants car les frères et sœurs c’est très important”.

Elle se dit maintenant “très tranquille ; il y a cet acte posé, il y a quelque chose qui vient de moi. Je remercie aussi l’association pour le travail qu’elle fait. Je n’en aurais pas été capable”.

Marie-Madeleine, 80 ans, sans enfant.



Contact : Chantal PALITZYNE

01 55 07 25 42 ou : cpalitzyne@sosve.org

DEMANDE D’INFORMATION Coupon à retourner dûment rempli, sous enveloppe affranchie à : SOS Villages d’Enfants Service Legs, assurances-vie et donations - 6, cité Monthiers - 75 009 Paris

FXE6LG

OUI, je souhaite recevoir la brochure legs, assurances-vie et donations.

OUI, je souhaite que le responsable des legs, assurances-vie et donations me contacte par téléphone.

Ces informations resteront confidentielles et ne vous engagent en aucun cas de façon définitive.



MES COORDONNÉES (À INDIQUER EN MAJUSCULES) :

M. MME

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

TÉL. :

E-MAIL :